

Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (16 décembre 1955)

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (16 décembre 1955), 1955-12-16.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16367>

Copier

Information sur la lettre

Date1955-12-16

DestinataireChurch, Barbara (1879-1960)

LangueFrançais

Description & Analyse

SourcesPLH_120_375231_1955_03

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 06/11/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

le 16.XII.1955

Bonnes fêtes, Barbara. Bonne année ! Nous songeons à vous avec une grande affection. Mais cette cathédrale avec tant de styles différents, est-ce acceptable (surtout si l'on voit à la fois des styles si différents ?) J'ai fait la connaissance d'une minuscule église orthodoxe, qui s'est établie dans une loge de concierge, rue de la Montagne St^e Geneviève. On y tient douze à peine. Mais les deux prêtres vont et viennent très vite, semblent poursuivis par Dieu, soulèvent puis rabattent le rideau qui les sépare de nous. Nulle part, je n'ai mieux senti que Dieu était là. Dans votre gigantesque cathédrale, est-ce qu'il ne se sent pas un peu perdu ? Mais non, bien sûr.

J'ai été content de voir l'autre jour Martha Ternand chez elle. (J'étais venu avec René de Solier) Ses toi-

les abstraites sont extrêmement ingénieuses et fines. Que lui manque-t-il? D'en faire des centaines. D'avoir besoin de les faire. Elle manque un peu de besoin, il me semble: de ce qu'il y a de brutal dans un besoin, et d'irrépressible. (Tout ceci, je vous prie, est strictement entre nous. Je ne veux rien au monde la peiner.)

Il fait doux, et tiède.

En bien, les mouettes (qui ont envahi Paris il y a un mois) s'étaient donc trompées. Et les oignons (qui avaient mis des tas de peaux), trompés aussi. Vous voyez, il n'y a pas que les hommes: c'est consolant à penser.

Peut-être Maine va-t-elle un peu mieux. Elle a toujours les mêmes inquiétudes pour les enfants (qu'elle a vus, dans ses rêves, blessés ou accidentés). Mais elle a aussi beaucoup de moments d'une vraie présence d'esprit.

j'ai été bien

malheureux. Vous ai-je dit que nous n'avions guère d'argent, que tout ce que je gagne passe dans les soins à donner à Germaine, les infirmières, les docteurs ? Enfin, quand le sweater est arrivé (et je le sentais très bien, à travers le carton, léger et chaud) eh bien, je n'avais pas à la maison les cinq mille fr. que réclamait la douane (abusivement, il me semble) pour nous le remettre. Mais je ne vous suis pas moins reconnaissant de cette gentille pensée.

Bonnes fêtes, Barbara. Est-il vrai que vous ayez été fatiguée, ces derniers temps ? Jamais votre écriture n'a été plus nette et plus (comme on dit) allante. Nous vous embrassons bien fort

Jean.

N'écrivez-vous plus de poèmes ? J'ai
malis bien les entendre.